

« Ils découvrirent le toit »

Marc 2, 1-12

Le passage de ce jour se situe au début de l'évangile de Marc. Dans le premier chapitre, les bases du ministère de Jésus ont été posées. Il y a eu la proclamation de Jean-Baptiste, suivie du baptême de Jésus. Ensuite, une brève mention de son séjour au désert et de la tentation qu'il y a vécue ; l'appel des quatre premiers disciples... puis les premières guérisons opérées par Jésus, ainsi que les premiers exorcismes au cours desquels il chasse des démons, que ce soit à Capharnaüm ou dans les régions avoisinantes.

Vient alors ce récit de la guérison d'un paralytique. C'est le premier à être aussi développé. Précédemment, trois ou quatre versets suffisaient amplement. Là, il en faut douze au rédacteur pour rapporter les faits et ce qu'il en a compris. L'impression que j'ai eue en relisant ce passage et en le replaçant dans son contexte, c'est que tout ce qui le précède n'est là que pour l'amener.

Par exemple, la position des personnages que Jésus guérit : la belle-mère de Simon est alitée, un lépreux s'agenouille, puis ce paralytique couché sur son grabat. Que de positions basses ou d'abaissement qui se révèlent devant Jésus et qu'il relève d'un geste de la main ou d'une parole. A la belle-mère de Simon-Pierre, il tend la main et la fait se lever. Au lépreux aussi il tend la main.

Autre caractéristique : il y a beaucoup de mouvements. Comme au théâtre, les uns et les autres ne cessent d'entrer et de sortir, d'aller et de venir... mais ne sommes-nous pas sur la scène du théâtre de la vie ? Cependant, de retour à Capharnaüm, les événements, quoique similaires, prennent une tournure différente.

Jésus entre dans une maison. Laquelle ? Cela n'est pas précisé. Celle de Simon-Pierre ? Rien de moins certain... comment des scribes auraient pu se tenir là, à l'intérieur ?

Jésus est dans une maison... et il y a la foule qui l'enserme tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Une foule compacte, debout... verticale, d'une verticalité qui n'empêche pas la communication (Jésus peut dire la Parole) mais empêche la communion (personne ne peut venir jusqu'à Jésus).

À l'intérieur, il y a les scribes... assis. Position certes basse, mais pas de cet abaissement qui est un signe d'humilité, au contraire. Ils sont assis pour bien montrer qui ils sont, et qu'ils ne sont pas au niveau du *vulgum pecus*, du peuple ordinaire. Ils sont assis et sont inamovibles comme le sont leurs convictions. Position qui empêche tout déplacement, tout mouvement qu'il soit physique, psychologique, théologique, philosophique... en voilà des « *iques* » qui viennent s'opposer à toute communication et à toute communion.

Et puis, il y a le paralytique... couché sur son grabat... sorte de litière, de natte. Lui, il est dans la position la plus basse qui soit. Lui qui ne devrait pas pouvoir se déplacer à cause de son horizontalité la plus totale... arrive jusqu'à la maison... parce que porté par quatre autres, quatre hommes bien-portant, au sens de le bien portant, debout, verticaux de cette verticalité non figée qui permet le mouvement. Ils sont comme Sam Gamegie s'adressant à Frodon Sacquet en l'ultime étape du Seigneur des Anneaux : « Je ne peux porter votre fardeau, Monsieur Frodon. Mais je peux vous porter, vous ! ». Tout est dit en cette phrase... la communication et la communion sont rétablies. Ils sont « un », tout est possible... l'anneau sera détruit et le mal sera vaincu.

Seulement, il y a la foule. Alors, ils ont ce geste extra-ordinaire : ils découvrent le toit. Comprennez, ils lèvent les yeux et voient le toit. Première découverte : puisqu'il y a devant eux la foule, l'obstacle de cette verticalité qui bloque tout passage sur le chemin ordinaire du déplacement horizontal, qui empêche la communion, alors ils découvrent qu'il existe une autre voie qui passe plus haut que cette verticalité tout humaine. Ils montent sur le toit et le découvrent. Seconde

découverte : ils ouvrent le toit, dès lors la verticalité qu'ils ont empruntée permet certes de monter mais également de descendre. Elle n'est pas à sens unique... comme celle de la foule... elle est à l'image de l'échelle de Jacob dans le Premier Testament, échelle sur laquelle les anges montaient et descendaient, reliant la terre et le ciel. Et nous revoici dans le cours normal de l'histoire retracée par l'évangéliste Marc. En les voyant, Jésus reconnaît le mouvement de la foi véritable qui ne cesse d'aller et de venir entre le ciel et la terre. Alors, pour que la guérison soit totale, il dit au paralytique : « Lève-toi, prends ton grabat et rentre chez toi ». Il le resitue dans sa propre verticalité en mouvement en le déliant de son horizontalité figée et en lui permettant d'aller, c'est-à-dire d'entrer dans une horizontalité elle aussi en mouvement. Et la foule de s'écarter... la communion a été rétablie, elle ne peut plus être brisée.

À travers cette histoire, la question qui nous est posée est celle de savoir qui nous sommes aujourd'hui ?

Sommes-nous à l'image des scribes : bien assis dans nos certitudes et nos convictions au point de ne pas reconnaître, lorsque nous le croisons, le Messie que pourtant nous confessons, notamment au cours de nos célébrations ?

Sommes-nous de cette foule, droits dans notre écoute, dans nos prières et nos liturgies, au point que nul autre ne peut s'approcher du Messie lorsqu'il nous parle, notamment dans nos célébrations ?

Sommes-nous comme le paralytique, conscients de nos handicaps, mais prêts à nous laisser transporter par d'autres, et de faire avec eux ce saut de la foi si cher à Søren Kierkegaard ?

À n'en pas douter, cet épisode de la vie de Jésus reste d'une actualité brûlante car il pose d'entrée, dès le début de l'Évangile, la question de notre premier mouvement de foi. Question que nous devrions nous poser à notre tour chaque fois que, comme ce matin, nous sommes dans la maison du Seigneur et écoutons son enseignement. Car c'est là la réponse à la question que je posais au début de cette méditation : de quelle maison s'agit-il ? De la maison du Seigneur puisque c'est là où il est, où il parle et nous invite à la rejoindre pour vivre la communion.

En quoi sommes-nous assis ?

En quoi sommes-nous debout ?

En quoi sommes-nous prêts à nous laisser déplacer vers le haut puis vers le bas avant de nous mouvoir horizontalement. Et en décrivant cela, je n'ai rien fait d'autre que de tracer un signe de croix sur chacune de nos existences.

De la réponse de chacun viendra ou non la communion avec Dieu et les uns avec les autres.

Bruneau Jousselein

SPLJ - 18 octobre 2009